



Chapitre 2 : L'encre des regrets

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

La clochette au-dessus de la porte tinta comme un soupir de verre, et l'air froid de Grandview s'engouffra dans la boutique d'antiquités. Melinda releva la tête, un chandelier en laiton entre les mains, et sentit aussitôt cette vibration familière, pas un bruit, pas une présence physique, plutôt un frisson intérieur, comme si son cœur reconnaissait avant ses yeux. La rue était presque vide. Le soleil d'hiver glissait sur les vitrines, étirant des ombres longues. Tout semblait calme. Et pourtant, là, juste derrière le reflet de la vitrine, un homme se tenait immobile. Il ne regardait ni les objets, ni les passants. Il la regardait, *elle*. Melinda posa doucement le chandelier sur le comptoir, essuya ses mains sur son tablier, et sortit de derrière la caisse. L'homme était jeune, une trentaine d'années, peut-être un peu plus. Un manteau sombre boutonné jusqu'au cou, des cheveux châtons soigneusement coiffés, et un visage si attentif qu'il en devenait presque douloureux à voir. Ses traits n'exprimaient ni panique, ni colère. Seulement... un regret discret, contenu depuis longtemps. Son corps avait cette transparence imperceptible que Melinda reconnaissait comme on reconnaît une odeur de pluie dans une pièce close. Un esprit. Il poussa la porte. La clochette tinta à nouveau. Cette fois, personne dans la rue ne sembla l'entendre. Melinda inspira lentement.

« Bonjour », dit-il, et sa voix avait quelque chose de timide, comme s'il craignait de déranger.

« Bonjour », répondit-elle avec douceur. « Je peux vous aider ? »

Il hésita, puis ses doigts effleurèrent le rebord d'un vieux secrétaire en acajou, sans vraiment le toucher.

« Vous me voyez, n'est-ce pas ? »

Melinda hocha la tête.

« Oui. Je vous vois. »

Il baissa les yeux, comme soulagé et terrifié à la fois.

« Je... je m'appelle Andrew. Et il y a une chose que je dois... réparer. »

L'arrière-boutique sentait le thé et le vieux papier. Melinda avait appris avec le temps à offrir aux esprits un endroit où la peur n'avait pas besoin de s'exprimer trop fort. Elle tira une chaise

pour Andrew, puis s'assit en face de lui. Sur l'étagère, des boîtes de souvenirs, des photos sans propriétaires, des lettres jaunies dormaient dans des piles silencieuses. C'était un lieu fait pour les histoires inachevées. Andrew gardait les mains jointes, comme s'il priait sans s'en rendre compte.

« Qu'est-ce qui vous retient ici, Andrew ? » demanda Melinda.

Il serra la mâchoire, puis les mots sortirent enfin, fragiles.

« Une lettre. »

Melinda cligna des yeux.

« Une lettre ? »

Il hocha la tête, le regard fuyant.

« Je l'ai écrite. Il y a longtemps. Je l'ai... gardée. Je voulais l'envoyer. Et puis... je ne l'ai pas fait. »

Il avala sa salive, un réflexe, une imitation de vivant.

« Je suis mort avant de trouver le courage. »

Melinda sentit cette phrase se déposer entre eux, lourde et simple, comme un caillou au fond d'un verre.

« Pour qui était cette lettre ? » demanda-t-elle.

Il sembla lutter contre quelque chose, puis il murmura :

« Pour Claire. »

Le prénom fut prononcé avec une tendresse si prudente qu'elle en eut la gorge serrée.

« Claire était... l'amour de votre vie ? »

Andrew eut un petit sourire, triste.

« Je ne sais pas si j'ai le droit de dire ça. Je n'ai jamais été... assez courageux pour qu'elle le devienne. »

Melinda posa ses mains à plat sur la table.

« D'accord. Je vais vous aider. Mais j'ai besoin de comprendre. Pourquoi maintenant ? Qu'est-ce qui a changé ? »

Andrew leva enfin les yeux vers elle. Ses pupilles avaient cette transparence douce des âmes qui ont trop attendu.

« Parce que je l'ai vue. »

Melinda se figea.

« Vous l'avez vue où ? »

Il hésita, puis sa voix se brisa légèrement.

« Près du pont. Elle marchait seule. Elle avait... des cheveux gris, maintenant. Elle avait l'air fatiguée. Et... elle avait ce vide, dans la façon de tenir ses épaules. Comme si quelque chose pesait encore sur elle, même après toutes ces années. »

Il prit une inspiration inutile, et ajouta :

« Je crois que je lui ai laissé un silence. Et qu'elle vit encore dedans. »

Quand Melinda rentra chez elle ce soir-là, la lumière de la cuisine était chaude, douce. Le bruit familier d'une casserole, l'odeur d'ail revenu, et la voix de Jim Clancy qui fredonnait n'importe quoi en remuant une sauce. Elle resta un instant sur le pas de la porte, à le regarder. C'était ça, sa vie. L'ordinaire sauvé du chaos. Les gestes simples comme une promesse. Jim se retourna.

« Hé. Journée longue ? »

Melinda posa son sac, s'approcha et l'embrassa sur la joue.

« Tu n'as pas idée. »

Il sourit, puis observa son visage.

« Tu as cette expression. Celle qui veut dire "il y a un fantôme". »

Elle eut un petit rire sans joie.

« Il s'appelle Andrew. Il a besoin que je retrouve une lettre d'amour... jamais envoyée. »

Jim se redressa légèrement, et sa douceur habituelle se teinta d'une prudence attentive.

« Une lettre ? »

« Une lettre qu'il a écrite pour une femme qu'il a aimée, mais à qui il n'a jamais osé dire quoi

que ce soit. »

Jim coupa le feu sous la casserole.

« Et tu penses que cette lettre peut... l'aider à partir ? »

Melinda hocha la tête.

« Je pense qu'elle peut aider *deux* personnes. Lui... et elle. »

Jim posa une assiette sur la table, puis prit la main de Melinda.

« Alors tu vas la trouver. »

Il disait ça comme on dit *je sais qui tu es*. Comme une évidence. Melinda serra ses doigts.

« Oui. »

Mais, au fond d'elle, une question grattait déjà. Et si cette lettre arrivait trop tard ?

Le lendemain matin, Melinda commença par ce qu'elle faisait toujours. Chercher des traces concrètes d'une histoire intangible.

« Andrew, où viviez-vous ? » demanda-t-elle, debout au milieu de la boutique, un carnet à la main.

L'esprit se tenait près d'une vitrine, comme s'il avait peur de bousculer les objets.

« Sur Maple Street. La petite maison bleue. »

Melinda nota. Maple Street. Petite maison bleue.

« Et Claire ? »

Andrew détourna la tête.

« Elle travaillait à la bibliothèque. Elle était... bibliothécaire. Elle aimait les livres comme on aime les gens. Sans bruit. »

Melinda sentit quelque chose se nouer. Ce détail-là, cette délicatesse, disait tout de la manière dont Andrew l'avait regardée. A distance, avec respect, avec peur.

« Et la lettre, vous l'avez cachée où ? »

Andrew ferma les yeux comme s'il revoyait le geste.

« Dans un livre. »

Melinda s'arrêta.

« Dans un livre ? »

Il hocha la tête.

« Un recueil de poésie. Elle me l'avait prêté. Je l'ai gardé trop longtemps. J'ai écrit la lettre, je l'ai glissée dedans, et je me suis dit... "je la lui rendrai, et elle la trouvera". »

Il eut un rire étranglé.

« Sauf que je n'ai jamais rendu le livre. Et je n'ai jamais envoyé la lettre. Je l'ai gardée chez moi. Comme un lâche garde un secret. »

Melinda posa doucement son carnet.

« Vous n'étiez pas lâche, Andrew. Vous aviez peur. Ce n'est pas la même chose. »

Il la regarda, surpris par la nuance.

« Ça change quelque chose ? »

Melinda inspira.

« Ça change tout. Parce que la peur... ça se comprend. Et ça se pardonne. »

La maison sur Maple Street existait toujours. Peinte en bleu pâle, comme Andrew l'avait dit. Mais elle n'était plus à lui. Une nouvelle famille y vivait ; des jouets traînaient sur le porche, un vélo d'enfant reposait contre la rambarde. La vie avait repris ses droits sans demander la permission. Melinda se sentit intruse. Comme souvent. Andrew resta près d'elle, invisible, le regard fixé sur les fenêtres.

« C'était là », murmura-t-il.

Melinda s'approcha de la porte, et frappa. Après quelques secondes, une femme ouvrit, la trentaine, fatiguée, un bébé sur la hanche.

« Oui ? »

Melinda sourit avec cette politesse un peu hésitante qu'elle réservait aux situations

impossibles.

« Bonjour. Je m'appelle Melinda Gordon. Je... je sais que c'est étrange, mais je cherche des informations sur l'ancien propriétaire. Il s'appelait Andrew... Andrew Collins. »

La femme fronça les sourcils.

« Collins... Je ne sais pas. On a acheté la maison il y a quatre ans. Tout ce qui restait des anciens propriétaires, on l'a donné. »

Melinda sentit Andrew se raidir.

« Vous avez donné quoi ? » demanda-t-elle, en gardant sa voix légère.

La femme haussa les épaules.

« Des livres, surtout. Des vieux papiers. Une valise aussi. On a fait un don au centre communautaire, et le reste à une friperie. »

Le cœur de Melinda fit un bond.

« Vous vous souvenez de laquelle ? »

« La friperie sur Waverly. "Seconde Chance". »

Melinda remercia, recula, et referma doucement la barrière du jardin derrière elle. Andrew la suivit, le visage figé.

« C'est là que tout est parti », dit-il, comme si cette phrase avait le goût d'un deuil.

Melinda posa une main sur le poteau du portail, comme pour se stabiliser.

« Alors on va le récupérer. »

La friperie "Seconde Chance" avait une odeur de textile humide et de souvenirs délavés. Melinda parcourut les rayons, cherchant une valise, une boîte, un carton... n'importe quoi qui aurait pu contenir un livre de poésie et une lettre. Andrew restait près d'elle, plus nerveux qu'il ne voulait le montrer.

« C'était un livre vert », murmura-t-il. « Avec une couverture un peu abîmée, et des pages... fines. »

Melinda fouilla. Une étagère entière de livres d'occasion, des romans sans couvertures, des encyclopédies poussiéreuses, des guides de voyage d'un autre siècle. Elle se pencha, tira un

recueil de poésie au hasard. Rien. Un autre. Rien. Plus elle cherchait, plus le monde semblait se moquer. Des mots partout, mais pas *ceux-là*. Pas la seule phrase qui comptait. Après une heure, la vendeuse, une femme âgée aux lunettes sur le bout du nez, s'approcha.

« Vous cherchez quelque chose de précis, ma chérie ? »

Melinda hésita. Mentir était parfois nécessaire, mais elle détestait ça.

« Un livre. Un recueil de poésie. Vert. Peut-être un don d'il y a quelques années. »

La femme plissa les yeux, fouilla dans sa mémoire.

« On a eu un lot de livres verts, oui... mais ceux-là, on les a envoyés au dépôt. Les invendus partent là-bas chaque trimestre. »

Melinda sentit l'espoir lui échapper.

« Où se trouve ce dépôt ? »

« Près de la voie ferrée. »

Andrew la regarda, et pour la première fois, une véritable peur traversa ses traits.

« Et si... » commença-t-il.

Melinda secoua la tête.

« On n'arrête pas. »

Le centre de tri était un bâtiment gris aux néons cruels. Des cartons empilés, des palettes, des employés qui bougeaient vite sans jamais regarder ce qu'ils portaient. Melinda demanda, expliqua, insista. On la regarda comme une folle. On la renvoya d'un bureau à l'autre. Et pendant tout ce temps, Andrew restait derrière elle, l'air de plus en plus transparent, comme si l'attente le dévorait. Finalement, un employé finit par soupirer.

« On a une benne "livres" là-bas. Si c'est là-dedans, bonne chance. »

Melinda s'approcha de la benne. Des centaines de livres. Certains mouillés, d'autres déchirés, d'autres encore empilés. Elle sentit son estomac se soulever. Pourtant, elle grimpa sur le rebord et commença à fouiller, les mains noircies par la poussière et l'encre. Page après page. Titre après titre. Une vie entière de mots jetés. Et au bout d'un moment, quand ses doigts engourdis, quand son dos brûlant, elle le vit. Un recueil de poésie vert. Couverture abîmée. Pages fines. Son cœur battit si fort qu'elle en eut le souffle court. Elle ouvrit le livre. Et quelque chose glissa, lentement, comme une feuille qui tombe. Une enveloppe. Froissée. Jaunie.

Scellée. Jamais ouverte. Andrew porta une main à sa bouche.

« C'est... c'est elle », murmura-t-il.

Melinda descendit de la benne en serrant le livre contre elle, comme si elle portait une chose vivante.

« On l'a trouvée », souffla-t-elle.

Mais l'enveloppe pesait dans sa main d'une manière étrange, comme si elle contenait plus que du papier. Comme si elle contenait tout ce qui avait été retenu pendant des années. Melinda releva les yeux.

« Maintenant, il faut retrouver Claire. »

La bibliothèque municipale de Grandview était silencieuse. Melinda poussa la porte, et l'odeur des livres la frappa comme un souvenir d'enfance. Andrew s'arrêta à l'entrée.

« Elle était là, souvent... derrière le comptoir, à classer. Elle levait la tête quand quelqu'un parlait trop fort. Et puis... elle souriait. Un petit sourire, comme si elle savait déjà comment l'histoire finirait. »

Melinda sentit l'émotion dans sa description. Il avait regardé Claire comme on regarde une étoile. Sans jamais espérer la toucher. Au comptoir d'accueil, une jeune femme pianotait sur un ordinateur. Melinda s'approcha.

« Bonjour. Je cherche quelqu'un qui travaillait ici... il y a longtemps. Claire... Claire Hastings. »

La bibliothécaire s'interrompit, le visage se fermant un peu.

« Hastings... Oui. »

Melinda sentit son cœur se serrer avant même que la suite n'arrive.

« Elle est partie à la retraite ? » tenta-t-elle.

La jeune femme secoua la tête.

« Non. Elle est décédée. Il y a six mois. »

Le mot *décédée* résonna dans le silence comme une porte qui claque. Andrew resta figé. Son corps sembla perdre encore un peu plus de densité.

« Non... » souffla-t-il.

Melinda ferma les yeux une seconde, rassemblant ses forces.

« Est-ce que... est-ce que vous savez où elle est enterrée ? »

La bibliothécaire hésita, puis répondit avec une gentillesse prudente, comme on parle à quelqu'un qui a le cœur fragile :

« Cimetière de Saint-Mary. »

Melinda remercia, recula, et sentit Andrew derrière elle, dévasté. Dehors, l'air était plus froid qu'avant. Andrew fixa le ciel, comme s'il cherchait quelque chose.

« Je suis venu trop tard », murmura-t-il.

Melinda serra l'enveloppe dans sa main.

« Non, Andrew. Vous êtes venu au moment où vous avez trouvé le courage. Ce n'est pas trop tard. Pas pour l'amour. »

Il eut un rire amer.

« Elle est morte. »

Melinda regarda la lettre.

« Et moi, je parle à des morts tous les jours. Ça ne veut pas dire que les mots ne comptent plus. »

Le cimetière de Saint-Mary était calme, baigné d'une lumière pâle. Les arbres nus dessinaient des veines noires sur le ciel. Melinda marcha entre les tombes avec lenteur, comme si chaque pas devait respecter le silence. Andrew la suivait, le visage fermé, presque enfantin dans sa douleur. Elle trouva la pierre.

Claire Hastings

1957 – 2025

« *Les livres nous apprennent à dire au revoir.* »

Melinda sentit une émotion violente la traverser. Cette épitaphe était presque une ironie. Andrew s'agenouilla devant la tombe, comme si ses genoux pouvaient toucher la terre.

« Claire... » murmura-t-il.

Puis, comme s'il n'osait pas, il demanda :

« Elle est... là ? »

Melinda balaya l'espace du regard, habituée à détecter la présence d'une âme qui refuse de partir. Au début, elle ne vit rien. Juste le vent. Les feuilles mortes. Et puis... une sensation. Douce. Melinda tourna la tête. À quelques pas, près d'un banc, une femme se tenait debout. Cheveux gris, manteau clair, un sac à main serré contre elle. Son visage avait cette même fatigue dont Andrew avait parlé... mais aussi une paix fragile, comme si elle avait déjà accepté une grande partie du monde. Elle regardait la tombe. Elle ne regardait pas Melinda. Elle regardait *Andrew*. Et lui... ne la voyait pas encore. Melinda s'approcha lentement.

« Claire ? »

La femme se tourna. Ses yeux s'illuminèrent, non pas de surprise, mais d'une reconnaissance immédiate.

« Vous me voyez », dit-elle simplement.

Melinda hocha la tête.

« Oui. »

Claire posa une main sur son cœur, comme si elle se retenait de trembler.

« Alors... c'est vrai. J'ai attendu... et je n'étais pas folle. »

Melinda sentit un frisson.

« Vous attendiez quoi ? » demanda-t-elle.

Claire regarda Andrew, toujours agenouillé, et ses lèvres s'entrouvrirent sur un souffle.

« Une réponse. Ou une explication. Quelque chose... qui donne un sens au vide. »

Melinda sentit la lettre peser dans sa poche comme un secret brûlant.

« Andrew est là », dit-elle doucement.

Claire eut un sourire tremblant.

« Je sais. Je le sens depuis que je suis... de l'autre côté. C'est étrange. Je le sens, mais je ne peux pas le toucher. Je ne peux pas lui parler. Je suis... comme au bord de quelque chose. »

Elle leva les yeux vers le ciel.

« Il y a de la lumière. Juste là. Mais je n'arrive pas à y aller. Pas tant que je n'ai pas compris. »

Melinda inspira, puis sortit l'enveloppe.

« Il a écrit ça pour vous. Il ne l'a jamais envoyée. »

Claire resta figée. Ses yeux s'emplirent d'un éclat humide.

« Une lettre ? »

Melinda hocha la tête.

Melinda se tourna vers Andrew, toujours à genoux.

« Andrew... regarde. »

Il releva la tête, et ses yeux balayèrent l'espace. Au début, il ne vit rien. Puis, comme si quelque chose en lui s'ouvrait, une porte qu'il n'avait jamais osé pousser, son regard se fixa sur Claire. Son visage se transforma d'un coup. Le regret, la peur, la honte... tout se brisa pour laisser place à une évidence.

« Claire... »

Il se leva lentement. Ses mains tremblaient. Claire fit un pas vers lui, comme attirée par un fil invisible.

« Andrew », souffla-t-elle.

Ils étaient à un mètre l'un de l'autre. Si proches. Si loin. Et dans cet espace minuscule, des années de silence s'entassaient. Melinda sentit ses propres yeux piquer. Elle resta légèrement en retrait, comme on se retire d'une pièce quand deux personnes doivent enfin se parler. Andrew regarda l'enveloppe dans la main de Melinda. Claire posa ses doigts sur le papier, sans pouvoir le toucher vraiment, comme si la lettre était un souvenir plus réel que la matière.

« Je peux... la lire ? » demanda-t-elle à Melinda, d'une voix presque enfantine.

Melinda hésita.

« Je peux la lire à voix haute. Pour vous deux. »

Andrew ferma les yeux, terrifié.

« Je... je ne sais pas si je peux entendre ça. »

Claire le fixa, et son regard n'avait aucune colère. Seulement une ancienne douleur, enfin autorisée à respirer.

« Moi, je peux », dit-elle doucement. « J'en ai rêvé toute ma vie. Sans jamais savoir. »

Melinda ouvrit l'enveloppe avec précaution. Le papier à l'intérieur était plié en trois. L'écriture était fine, appliquée, comme si chaque lettre avait été une bataille. Elle déplaça la feuille. Et commença.

« Claire,

Je ne sais pas comment commencer. Je ne sais même pas si j'ai le droit de t'écrire. J'ai l'impression de voler un espace qui ne m'appartient pas. Mais je n'arrive plus à garder ça à l'intérieur. Les mots prennent trop de place dans ma poitrine, et je crois qu'un jour ils finiront par m'étouffer si je ne les laisse pas sortir.

Je t'ai regardée pendant des mois. Pas comme un homme regarde une femme dans la rue. Pas avec la faim, ni avec l'arrogance. Je t'ai regardée comme on regarde une chose rare, fragile, qu'on n'a pas envie d'abîmer. Tu ranges des livres comme si tu remettais de l'ordre dans le monde. Tu souris quand quelqu'un te demande conseil, et ce sourire-là donne l'impression qu'il existe encore quelque chose de simple, quelque chose de bon.

Je voulais te parler mille fois. J'ai imaginé des phrases, des scénarios, des moments. Et à chaque fois, ma langue se collait à mon palais. J'avais peur de dire trop. Peur de dire pas assez. Peur que tu voies la vérité dans mes yeux et que tu t'en détournes.

Alors j'ai fait ce que je sais faire. Me taire. Me cacher derrière des politesses. Derrière des "bonjour" trop rapides. Derrière des livres empruntés et rendus en retard, juste pour avoir une raison de revenir.

Claire... je suis amoureux de toi.

Je ne te demande rien. Je ne te demande pas de me répondre. Je ne te demande même pas de me regarder comme je te regarde. Je voulais juste que tu le saches, au moins une fois dans ta vie. Parce que tu mérites qu'on t'aime sans conditions, sans bruit, sans attente.

Et si tu ne ressens rien, ou si tu ris, ou si tu es gênée, alors je comprendrai. J'emporterai ça avec moi, et je me contenterai d'avoir été vrai une fois.

Je te souhaite une vie douce, Claire. Qu'elle soit avec moi ou sans moi.

Andrew. »

Le silence après la dernière phrase fut immense. Le vent sembla se calmer, comme si le monde retenait son souffle. Andrew restait debout, immobile, le visage ravagé. Il n'osait pas regarder Claire. Elle avait les joues baignées de larmes. Elle porta une main à sa bouche, et un rire

minuscule, tremblant, lui échappa.

« Tu étais amoureux de moi », murmura-t-elle.

Andrew serra les poings.

« Je n'ai jamais eu le courage de te le dire. Et maintenant... »

Il désigna la tombe, incapable de finir. Claire fit un pas de plus. Elle était si proche que Melinda aurait juré qu'ils allaient se toucher. Mais l'air entre eux restait infranchissable, comme une vitre invisible.

« Andrew... » dit-elle doucement. « Tu sais ce qui est le pire ? »

Il leva enfin les yeux, terrifié d'entendre une accusation. Claire inspira.

« Le pire, ce n'est pas que tu te sois tu. Le pire, c'est que... moi aussi. »

Andrew resta figé.

« Quoi ? »

Claire eut un sourire douloureux.

« Tu crois que je ne t'ai pas vu ? Que je ne t'ai pas attendu ? Tu venais emprunter des livres, et tu les gardais trop longtemps, et je faisais semblant de t'en vouloir, parce que... ça me donnait une excuse pour te parler. »

Ses larmes coulèrent encore.

« J'ai espéré. J'ai espéré que tu m'invites pour boire un café. Que tu me dises n'importe quoi. Que tu me racontes ce qui te faisait peur, ou ce qui te faisait rire. Et toi, tu étais là, si gentil, si prudent... et tu repartais toujours avant que j'aie le temps de respirer. »

Andrew trembla.

« Claire... je... »

Elle secoua la tête.

« Ne t'excuse pas. Je t'en prie. On a été deux idiots. Deux personnes trop timides pour croire qu'elles avaient le droit d'être aimées. »

Melinda sentit un nœud monter dans sa gorge. Ce n'était pas une tragédie de grandes passions. C'était pire. Une tragédie de petits silences accumulés, de jours ordinaires qui auraient pu changer une vie. Andrew posa ses mains dans le vide, comme s'il voulait prendre

celles de Claire.

« J'ai gâché ta vie », souffla-t-il.

Claire eut un rire doux.

« Tu n'as pas gâché ma vie. Tu l'as... éclairée autrement. Même sans le savoir. »

Elle baissa les yeux, puis releva le regard vers lui.

« Tu veux savoir un secret ? »

Andrew hocha la tête, incapable de parler. Claire murmura :

« Le jour où tu es mort... je suis restée assise sur les marches de la bibliothèque pendant deux heures. Je ne savais pas pourquoi j'avais mal. Je ne le savais même pas encore. Mais j'avais mal. Et j'ai compris ce jour-là que je t'aimais. Trop tard... comme toujours. »

Andrew ferma les yeux, et une larme, une larme impossible, sembla traverser son visage, comme un souvenir de larme.

« Alors... tout ça n'avait aucun sens », souffla-t-il.

Claire secoua la tête.

« Si. Ça en a. Parce que maintenant... je sais. Et toi aussi. »

Elle regarda la lumière, là, au-dessus des arbres, imperceptible mais présente.

« Je crois que c'est ce qu'elle attendait. »

Melinda sentit l'air changer. Comme si quelque chose s'ouvrait. Comme si le monde cessait de lutter. Andrew regarda Claire, et sa voix se fit presque en un murmure d'enfant :

« Tu me pardonnes ? »

Claire s'approcha encore, et son visage s'illumina d'une paix profonde.

« Andrew... il n'y a rien à pardonner. Il y a juste... à laisser partir. »

La lumière apparut plus clairement, comme une aube qui ne brûle pas. Un éclat doux, au-dessus du chemin du cimetière, entre les branches nues. Melinda la voyait souvent, mais elle ne s'y habitua jamais. Parce qu'à chaque fois, il y avait une histoire derrière. Une douleur. Une guérison. Andrew tourna la tête vers Melinda.

« Merci », dit-il simplement.

Melinda secoua doucement la tête, les yeux humides.

« Ce n'est pas moi. C'était vous. Vous avez enfin dit les mots. »

Andrew regarda Claire.

« Je ne peux pas te toucher », murmura-t-il.

Claire sourit.

« Je le sais. Mais tu peux me suivre. Et cette fois... tu ne partiras pas sans moi. »

Andrew eut un rire brisé par l'émotion.

« Cette fois... non. »

La lumière sembla s'étendre, invitante. Claire fit un pas vers elle, et son corps devint plus lumineux, plus léger. Andrew la suivit, hésitant, comme s'il avait peur que tout disparaisse s'il clignait des yeux. Melinda les observa, le cœur serré et pourtant apaisé. Juste avant de franchir le seuil, Claire se tourna vers Melinda.

« Vous... vous dites au revoir à des gens toute la journée, n'est-ce pas ? »

Melinda hocha la tête. Claire eut un sourire reconnaissant.

« Alors... merci de nous avoir permis de nous dire bonjour. Enfin. »

Puis elle se tourna vers Andrew. Et ensemble, ils avancèrent dans la lumière. Ils disparurent sans bruit. Mais l'air, lui, resta différent, comme si le monde avait retrouvé un accord.

Melinda resta seule au milieu des tombes, l'enveloppe vide dans la main. Elle la replia doucement, comme on replie une page qu'on ne veut pas froisser. Elle inspira. Le froid lui piqua les joues. Ses doigts tremblaient. Derrière elle, un pas se fit entendre sur le gravier. Elle se retourna. Jim se tenait à l'entrée du chemin, les mains dans les poches, le regard inquiet.

« Je me suis dit que tu serais ici », dit-il doucement.

Melinda sourit faiblement.

« Je n'ai pas eu le temps de t'appeler. »

Jim s'approcha, observa son visage.

« C'était... difficile ? »

Melinda inspira, puis hocha la tête.

« Oui. Et beau. Et... tellement injuste. »

Jim resta silencieux une seconde, puis il tendit la main vers elle.

« Viens. »

Elle entrecroisa ses doigts aux siens, et ce simple contact la ramena au présent, au vivant. Ils marchèrent lentement entre les pierres.

« Elle était morte aussi », dit Melinda.

Jim hocha la tête, comme s'il s'y attendait.

« Et la lettre... »

Melinda serra l'enveloppe.

« La lettre les a libérés. »

Jim la regarda, et dans ses yeux il y avait cette vérité qu'il lui offrait souvent. La confiance, même quand il ne comprend pas tout.

« Je suis content que tu l'aies trouvée. »

Melinda eut un rire triste.

« Tu sais ce qui me fait peur, parfois ? »

Jim la fixa, attentif. Melinda murmura :

« Tous ces mots qu'on garde. Tous ces "je t'aime" qu'on remet à plus tard. On croit qu'on a du temps. On croit toujours qu'on a du temps. »

Jim s'arrêta. Il la tira doucement contre lui, au milieu du cimetière, comme si l'endroit n'avait aucune importance.

« Hé », dit-il, la voix basse. « Regarde-moi. »

Melinda leva les yeux. Jim posa son front contre le sien.

« On en a, du temps. Peut-être pas infini. Peut-être pas comme on l'imagine. Mais on en a aujourd'hui. Et demain. Et tant qu'on l'a... on se dira les choses. D'accord ? »

Melinda sentit les larmes monter. Elle hocha la tête.

« D'accord. »

Jim l'embrassa doucement, là, sous les branches nues, entourés de silence et de mémoire. Et Melinda comprit quelque chose de simple. Les morts attendaient parfois une lettre jamais lue. Les vivants, eux, avaient une chance de ne pas attendre. Elle recula légèrement, le regard brillant.

« Jim... »

Il sourit.

« Oui ? »

Melinda inspira, puis dit, sans peur cette fois :

« Je t'aime. »

Jim eut ce sourire calme qui ressemblait à une maison.

« Je t'aime aussi. »

De retour à la boutique, Melinda posa l'enveloppe vide dans une petite boîte en bois, avec d'autres objets qui avaient accompli leur rôle. Comme un musée secret des adieux. Sur le comptoir, un vieux recueil de poésie vert attendait. Melinda en caressa la couverture, puis le remplaça sur une étagère, à sa place. La clochette au-dessus de la porte tinta. Une cliente entra. La vie continuait. Melinda leva les yeux vers la lumière de la vitrine, et pour une fraction de seconde, elle crut voir, ou sentir, une douceur qui passait, comme un souffle. Pas un fantôme. Pas une présence retenue. Juste quelque chose de léger. Comme un merci. Elle sourit, et reprit son travail. Parce qu'aujourd'hui, au moins, une lettre n'était plus un silence.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés